

LA CONFIANCE VOTÉE AU GOUVERNEMENT PAR 418 VOIX CONTRE 65

EXCELSIOR

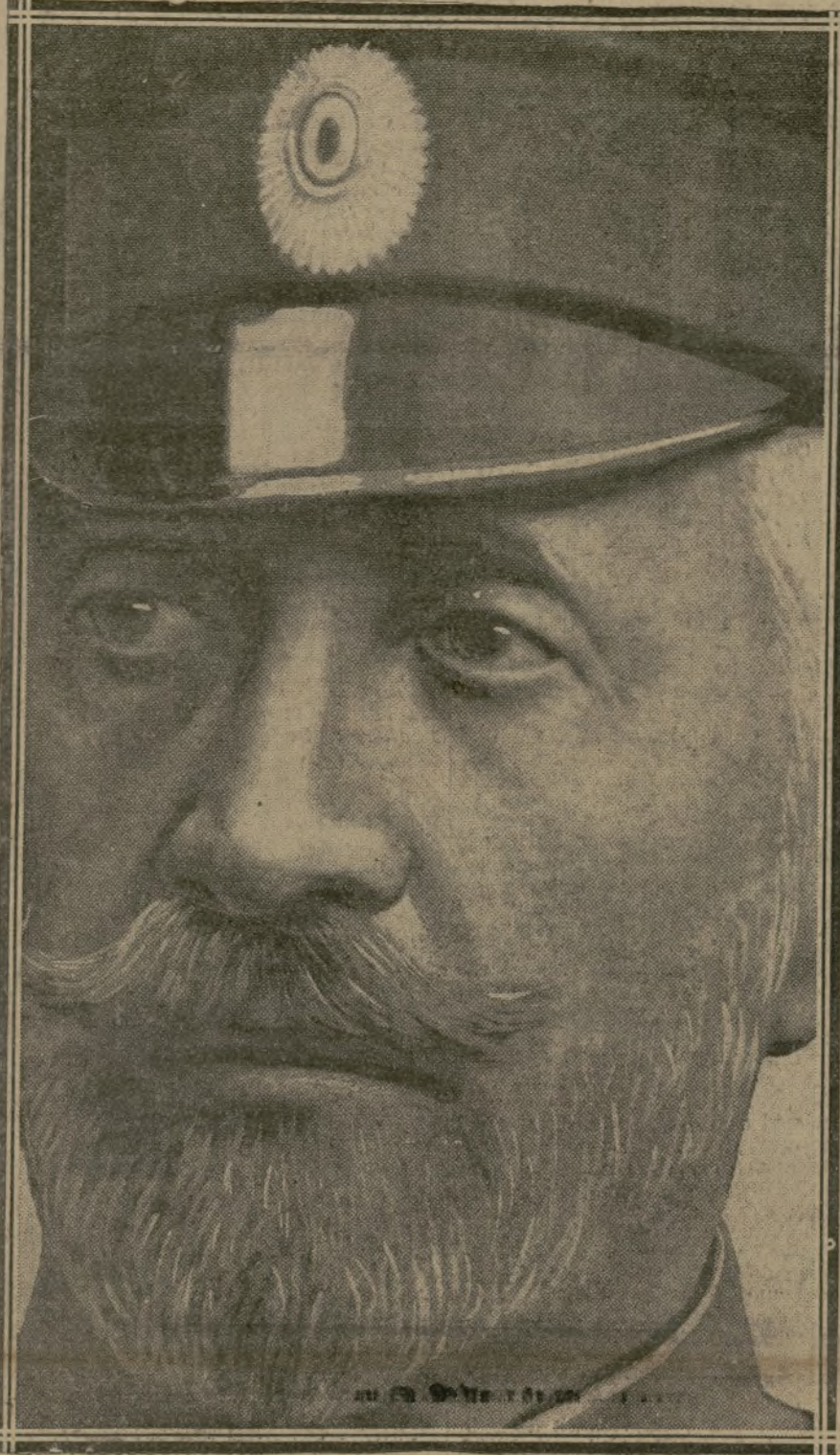
Huitième année. — N° 2563. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON

Mercredi
21
NOVEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

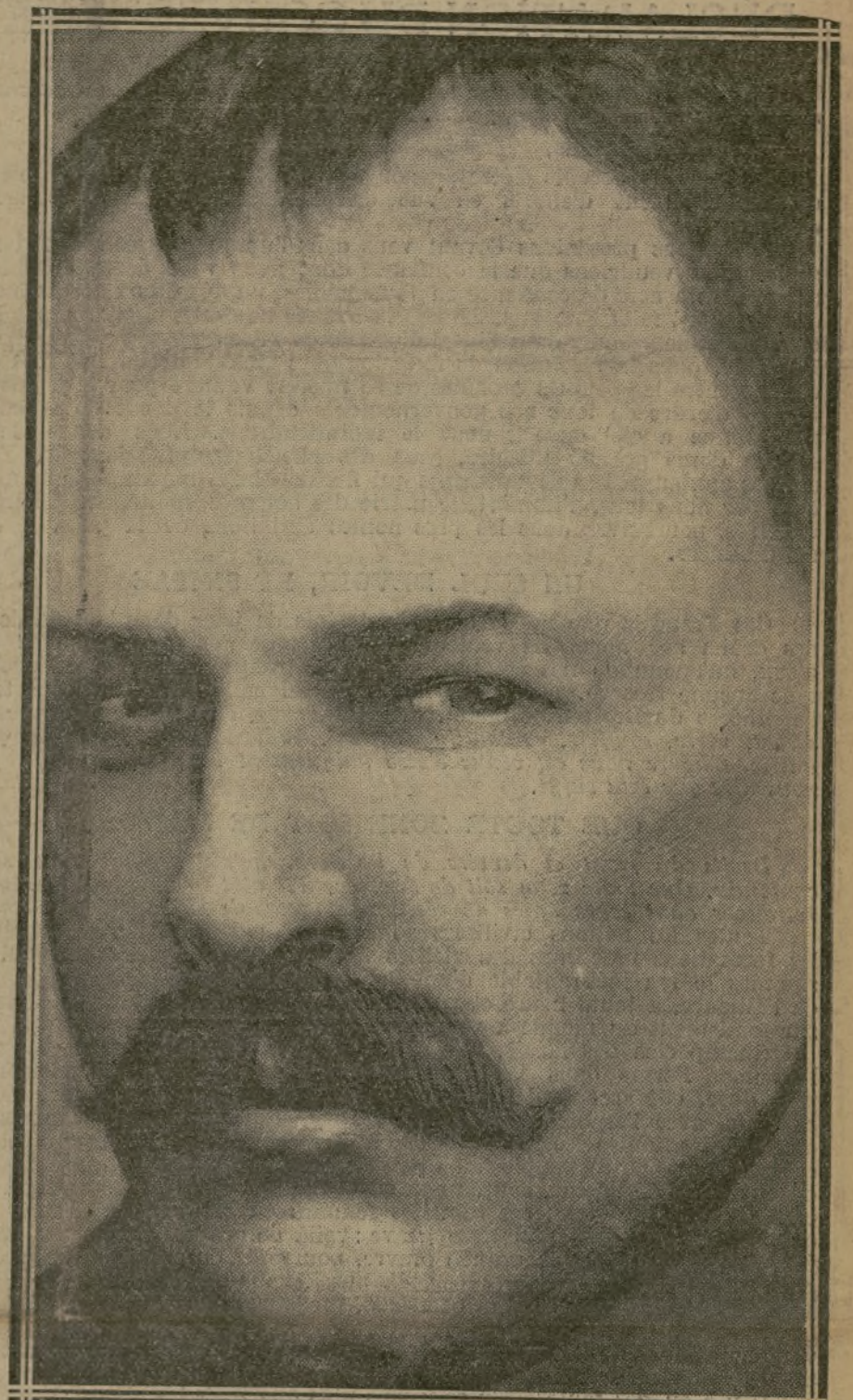
UN MOUVEMENT SE DESSINERAIT CONTRE LES MAXIMALISTES



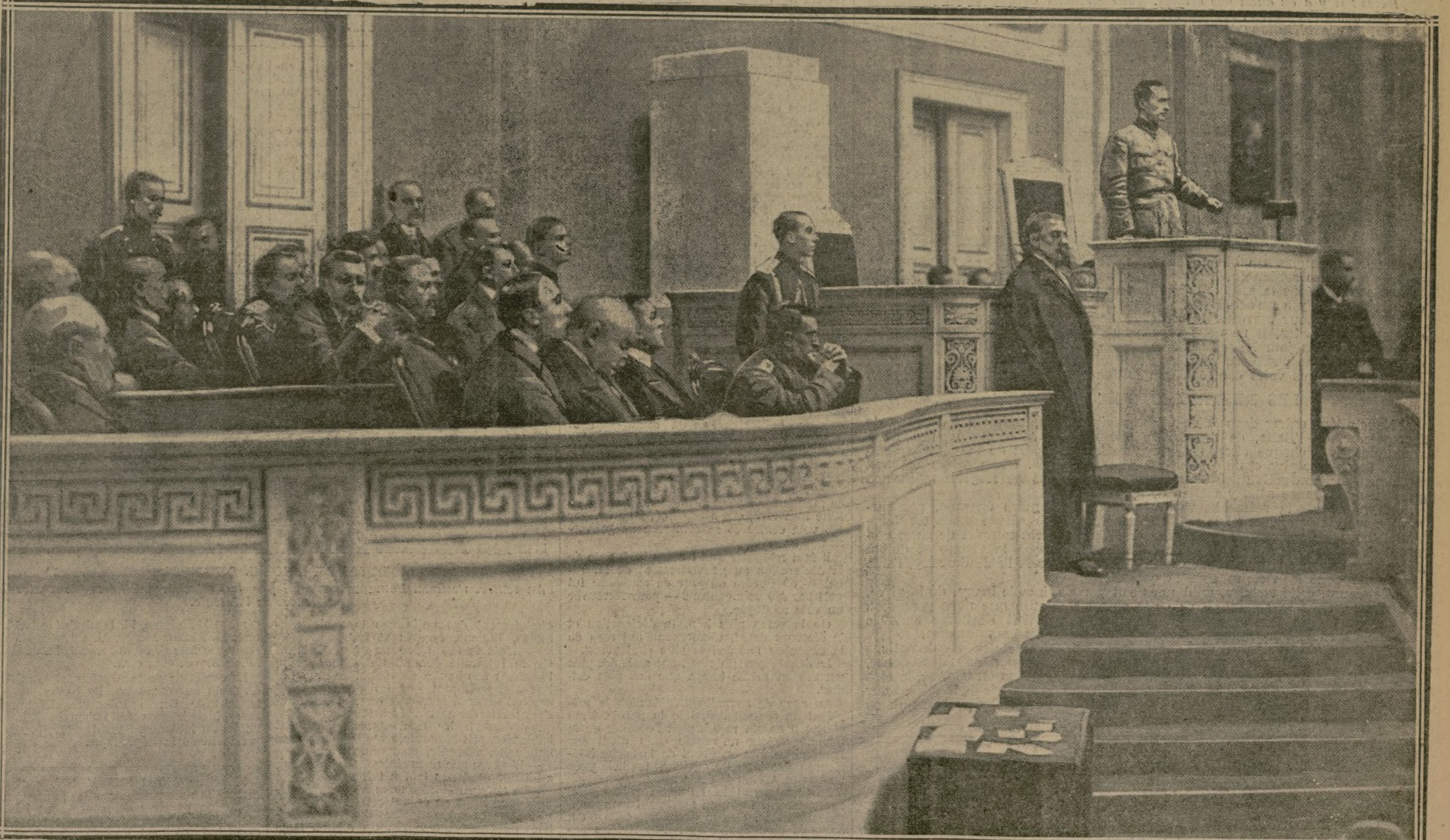
GRAND-DUC NICOLAS



LE DRAPEAU DES "KORNILOVSKY"



GENERAL KALEDINE



LE DERNIER DISCOURS QUE KERENSKY PRONONÇA A LA TRIBUNE DU "CONSEIL DE LA REPUBLIQUE", QUELQUES HEURES AVANT SA FUITE. Le grand duc Nicolas va-t-il jouer un rôle dans le grand drame russe ? Une dépêche de source autrichienne parvenue hier à Paris le laisse supposer. Elle annonce en effet que le général Kaledine, qui se dresse contre Lenine, aurait reçu, à Kharkow, l'oncle de l'ex-tsar et qu'il lui aurait confié le commandement des cosaques. Voici, avec les por-

traits du général et du grand-duc, la photographie du drapeau du régiment de la mort, dit des "Kornilovsky", et un instantané de la dernière séance du Pré-parlement. Kerensky prononça ce jour-là un discours contre "les tentatives des maximalistes pour s'emparer du pouvoir et provoquer la guerre civile". Quelques heures plus tard il était contraint de s'enfuir.

LES ITALIENS REPOUSSENT LES ALLEMANDS AUX MONTS TOMBA ET MELETTA

La journée d'hier a marqué un temps d'arrêt de l'offensive ennemie.

La journée d'hier a marqué manifestement un échec, du moins un temps d'arrêt de l'offensive ennemie sur les positions de la défense comprises entre la Brenta et la Piave.

L'ennemi a concentré ses efforts à l'extrémité orientale de ce front, sur le massif du mont Tomba, et particulièrement sur l'éperon qui domine immédiatement le cours de la Piave, au sud de Quero. Quatre attaques successives, menées par de fortes colonnes d'assaut, ont été complètement repoussées. Les Italiens restent maîtres de cette importante position qui ferme à l'ennemi l'accès vers la rive droite de la Piave.

Pendant ce temps, les Austro-Allemands, fidèles à leur méthode alternative, restaient inactifs à l'autre extrémité du front, dans le secteur d'Asiago. Les Italiens ont aussitôt profité de ce répit pour reprendre plusieurs positions du mont Meletta, qui couvre à l'ouest le défilé de la Brenta, en faisant à l'ennemi plus de trois cents prisonniers.

Ainsi la défense de nos alliés se montre de jour en jour plus active, et l'habileté incontestable de leur commandement sait mettre à profit chaque occasion favorable pour arracher à l'ennemi le terrain qu'il vient de conquérir au prix de sanglants sacrifices.

Sur la Piave, aucune tentative nouvelle de passage n'est signalée. Les combats décisifs se livrent dans les montagnes, et tout permet de prévoir une issue favorable, car nous savons désormais qu'à la force des positions viendra s'ajouter la valeur des hommes, leur confiance et leur espoir.

Jean VILLARS.

Le budget de 1918

Mesures proposées par le ministre des Finances pour l'équilibrer

Le projet de budget de l'exercice 1918 vient d'être distribué aux membres du Parlement.

Après avoir tracé à grands traits le tableau de nos finances depuis le début de la guerre et indiqué la progression formidable des dépenses, qui sont passées de 12 milliards et demi en 1914 à plus de 42 milliards en 1917, M. Klotz expose l'économie du projet de budget soumis aux Chambres. En sont exclues les dépenses commandées par les événements politiques et militaires, qui continueront, comme par le passé, à faire l'objet de projets de loi ouvrant des crédits provisoires.

Établies sur ces bases, les dépenses s'élèvent à 7 milliards 808 millions; les recettes à 6 milliards 542 millions. C'est donc un écart de 1 milliard 266 millions auquel il faut faire face par la création de ressources nouvelles.

En conséquence, le ministre des Finances propose : 1° Un prélèvement supplémentaire sur la part des bénéfices exceptionnels de guerre qui, après déduction de l'impôt actuel, excèdent 1 million de francs. (Une ressource supplémentaire de 30 millions est escomptée de ce chef); 2° de nouvelles contributions sur les successions, donations entre vifs, etc., qui procureront un supplément de ressources évalué à 364 millions environ; 3° pour prévenir les fuites fiscales des accords seront conclus avec les pays alliés; 4° une taxe spéciale sur tous les paiements, même inférieurs à 10 francs, qu'ils se rapportent ou non à des opérations ayant un caractère commercial. Mais la taxe est limitée aux paiements se référant à la livraison d'objets destinés en principe à l'usage personnel de l'acheteur. La taxe serait de 0 fr. 10 par 50 francs pour la généralité des paiements. Ressources nouvelles escomptées : 1.300 millions.

Au total, des ressources nouvelles proposées dans le projet de M. Klotz, on peut attendre un produit de 1.774 millions par an. Pour 1918, vu les délais nécessaires avant la mise en application, elles ne seront que de 1.266 millions, correspondant à l'écart prévu.

La journée judiciaire

Le capitaine Bouchardon apprend les arrestations de Cavallini et de la marquise Ricci.

A nouveau, les époux Panon ont été entendus, hier, par le capitaine Bouchardon.

Mme Panon a fourni des détails sur l'existence que menait Bolo en Espagne, alors qu'il tenait, à Valence, une taverne, « la Valencia del Cid », sous le nom de Paul Bernier.

Bolo sera interrogé à nouveau samedi.

Dans quelques jours, le rapporteur recueillera la déposition d'une dame Bolo, de Nice, première femme de Paul Bolo. Celle-ci, née Soumail, épousa le futur pacha en 1891, alors qu'il était installé en République Argentine. C'est par le parquet de Nice que le capitaine Bouchardon a su que Bolo était bigame.

Le rapporteur du troisième conseil de guerre a appris dans la soirée que l'ancien député italien Cavallini venait d'être arrêté par ordre de la justice italienne, ainsi que la marquise Ricci.

Ce matin, le capitaine Bouchardon interrogera M. Leymarie, sur l'affaire du chèque. M. Drioux, juge d'instruction, a reçu les déclarations de M. Baumann, administrateur des Grands Moulins réunis, au sujet d'une commande de 100.000 francs reçue de M. Guillaume Desouches. Il s'est expliqué également sur les circonstances qui ont amené le conseil d'administration à exiger la démission de M. Desouches.

Vittel-Grande Source

Goutte - Gravelle - Arthritisme

DEUX LINOTYPES

Mergenthaler Standard, à simple magasin, à vendre. Très bon état de fonctionnement. Accessoires et électro-moteur particulier. S'adresser 18, avenue des Champs-Élysées, Paris.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

LA SÉANCE DE LA CHAMBRE

Les interpellations de MM. Forgeot et A. Thomas.
Les réponses de M. Clemenceau.

(Suite de la page 2)

Egalement socialiste, M. Compère-Morel montra les difficultés alimentaires, les longues théories de femmes et d'enfants se pressant autour des boulangeries. Il réclama du président du Conseil des indications précises sur ses vues en matière économique.

Après M. Jean Hennessy, partisan de la création d'un état-major interallié, M. Pierre Forgeot, député de la Marne, se déclara prêt à faire confiance à M. Clemenceau, sans renoncer pour cela à lui demander des explications sur la manière dont il entend conduire la guerre et préparer la paix.

Pour assurer la défense nationale, dit M. Forgeot, il ne suffit pas d'écarter les incapables, les ronds-de-cuir et les colottes de peau. Il faut de suite arracher des préoccupations publiques tout ce qui n'est pas la guerre. Des scandales sont nés. Une poignée de gredins ont eu avec l'ennemi des accointances de cupidité. Qu'on les mène au poteau ! Et cela doit aller vite. On travaille de jour et de nuit dans les usines de guerre. On veille dans les tranchées. Qu'on fasse de même au Palais de justice !

Rappelant l'accusation portée par M. Léon Daudet contre M. Malvy, M. Forgeot réclama un châtiment pour l'un d'eux, en même temps que la lumière sur les accusations portées contre M. Caillaux.

J'ai suivi, dit-il, le procès qui s'est déroulé pendant les dernières semaines de juillet 1914 ; or, j'ai trouvé que, sur aucune des accusations si graves portées contre M. Caillaux, on n'apportait aucun commencement de preuve.

Et il en serait encore de même aujourd'hui, dit M. Caillaux.

M. Forgeot envisagea les futures négociations de paix :

Le temps de Talleyrand et de Metternich est passé, dit-il : tout devra se passer au grand jour. Et, comme il paraît impossible que les gouvernements concluent la paix, c'est aux peuples qu'il faudrait essayer de donner la parole. Et ce n'est pas un seul parti — comme nous le voyons, le parti socialiste — ce sont tous les partis, toutes les confessions dans tous les pays, que je voudrais voir à Stockholm ou ailleurs, répétant la volonté de droit des Alliés, limitée mais inflexible !

Cette thèse fut vivement applaudie sur les bancs socialistes.

On entendit encore M. Ossola, M. Mayéras, M. Emile Favre et M. Josse.

La réponse du président du Conseil

Tout d'abord, le président du Conseil se défendit d'avoir recherché le pouvoir, rappelant, aux sourires de l'assemblée, qu'on ne saurait lui reprocher d'avoir couronné les puissances.

On m'a dit que j'avais commis des fautes, poursuivit-il. On ne connaît peut-être pas les plus graves. Là n'est pas la question. J'ai fait ce que j'ai fait. Je suis ce que je suis. Me voilà ici !

J'ai peur du courant d'opinion qui m'a mené ici. J'en ai peur ! Il me demande trop. Je veux faire la guerre ! Ma vie est finie. Je donne ce qui m'en reste au pays. Si vous trouvez que je ne suis pas à ma place, dites-le !

On me demande le renvoi des vieilles classes : je le désire comme vous ! Mais puis-je l'ordonner à l'heure actuelle ? Non. Je ne puis promettre plus que je ne peux faire. Je ne vous promettais rien, et puis je tâcherai de faire.

Pas de discours ! Je répondrai à toutes les questions. Il y a un reproche que vous ne m'avez pas fait : celui de vous avoir trompés, de vous avoir menti !

On me demande le renvoi des vieilles classes : je le désire comme vous ! Mais puis-je l'ordonner à l'heure actuelle ? Non. Je ne puis promettre plus que je ne peux faire. Je ne vous promettais rien, et puis je tâcherai de faire.

Pas de discours ! Je répondrai à toutes les questions. Il y a un reproche que vous ne m'avez pas fait : celui de vous avoir trompés, de vous avoir menti !

On me demande le renvoi des vieilles classes : je le désire comme vous ! Mais puis-je l'ordonner à l'heure actuelle ? Non. Je ne puis promettre plus que je ne peux faire. Je ne vous promettais rien, et puis je tâcherai de faire.

Pas de discours ! Je répondrai à toutes les questions. Il y a un reproche que vous ne m'avez pas fait : celui de vous avoir trompés, de vous avoir menti !

On me demande le renvoi des vieilles classes : je le désire comme vous ! Mais puis-je l'ordonner à l'heure actuelle ? Non. Je ne puis promettre plus que je ne peux faire. Je ne vous promettais rien, et puis je tâcherai de faire.

Pas de discours ! Je répondrai à toutes les questions. Il y a un reproche que vous ne m'avez pas fait : celui de vous avoir trompés, de vous avoir menti !

On me demande le renvoi des vieilles classes : je le désire comme vous ! Mais puis-je l'ordonner à l'heure actuelle ? Non. Je ne puis promettre plus que je ne peux faire. Je ne vous promettais rien, et puis je tâcherai de faire.

Pas de discours ! Je répondrai à toutes les questions. Il y a un reproche que vous ne m'avez pas fait : celui de vous avoir trompés, de vous avoir menti !

On me demande le renvoi des vieilles classes : je le désire comme vous ! Mais puis-je l'ordonner à l'heure actuelle ? Non. Je ne puis promettre plus que je ne peux faire. Je ne vous promettais rien, et puis je tâcherai de faire.

Pas de discours ! Je répondrai à toutes les questions. Il y a un reproche que vous ne m'avez pas fait : celui de vous avoir trompés, de vous avoir menti !

On me demande le renvoi des vieilles classes : je le désire comme vous ! Mais puis-je l'ordonner à l'heure actuelle ? Non. Je ne puis promettre plus que je ne peux faire. Je ne vous promettais rien, et puis je tâcherai de faire.

Pas de discours ! Je répondrai à toutes les questions. Il y a un reproche que vous ne m'avez pas fait : celui de vous avoir trompés, de vous avoir menti !

On me demande le renvoi des vieilles classes : je le désire comme vous ! Mais puis-je l'ordonner à l'heure actuelle ? Non. Je ne puis promettre plus que je ne peux faire. Je ne vous promettais rien, et puis je tâcherai de faire.

Pas de discours ! Je répondrai à toutes les questions. Il y a un reproche que vous ne m'avez pas fait : celui de vous avoir trompés, de vous avoir menti !

On me demande le renvoi des vieilles classes : je le désire comme vous ! Mais puis-je l'ordonner à l'heure actuelle ? Non. Je ne puis promettre plus que je ne peux faire. Je ne vous promettais rien, et puis je tâcherai de faire.

Pas de discours ! Je répondrai à toutes les questions. Il y a un reproche que vous ne m'avez pas fait : celui de vous avoir trompés, de vous avoir menti !

On me demande le renvoi des vieilles classes : je le désire comme vous ! Mais puis-je l'ordonner à l'heure actuelle ? Non. Je ne puis promettre plus que je ne peux faire. Je ne vous promettais rien, et puis je tâcherai de faire.

Pas de discours ! Je répondrai à toutes les questions. Il y a un reproche que vous ne m'avez pas fait : celui de vous avoir trompés, de vous avoir menti !

On me demande le renvoi des vieilles classes : je le désire comme vous ! Mais puis-je l'ordonner à l'heure actuelle ? Non. Je ne puis promettre plus que je ne peux faire. Je ne vous promettais rien, et puis je tâcherai de faire.

Pas de discours ! Je répondrai à toutes les questions. Il y a un reproche que vous ne m'avez pas fait : celui de vous avoir trompés, de vous avoir menti !

On me demande le renvoi des vieilles classes : je le désire comme vous ! Mais puis-je l'ordonner à l'heure actuelle ? Non. Je ne puis promettre plus que je ne peux faire. Je ne vous promettais rien, et puis je tâcherai de faire.

Pas de discours ! Je répondrai à toutes les questions. Il y a un reproche que vous ne m'avez pas fait : celui de vous avoir trompés, de vous avoir menti !

On me demande le renvoi des vieilles classes : je le désire comme vous ! Mais puis-je l'ordonner à l'heure actuelle ? Non. Je ne puis promettre plus que je ne peux faire. Je ne vous promettais rien, et puis je tâcherai de faire.

« On m'a dit : « Expliquez-vous sur les » buts de guerre et sur la Société des Nations ». J'ai répondu dans la déclaration : « Il faut vaincre pour être justes ». C'est clair. Nous vivons dans un temps où le verbe a une grande puissance ; il n'a pas le don de libérer. »

M. Clemenceau indiqua qu'il avait trouvé au Quai d'Orsay une commission nommée par M. Ribot pour préparer la Société des Nations :

« Je prends un engagement, dit-il : quand leur travail sera terminé, je le déposerai sur le bureau de la Chambre, si je suis encore ministre à cette époque, ce qui n'est pas probable. »

Le président du Conseil se défendit d'être favorable à l'arbitrage

« Mon but, c'est d'être vainqueur »

M. Clemenceau répondit aux questions de M. Forgeot sur les buts de guerre :

« Mon but, dit-il, c'est d'être vainqueur ! Tous ceux qui se battent veulent la paix, mais à des conditions déterminées. Il ne faut pas que des bruits de tractations circulent parmi eux. Ce serait les désarmer. Pas de conférences entre les citoyens des pays en guerre ! »

Le président du Conseil assura qu'il ne serait pas fait de diplomatie secrète. Il parla ensuite des restrictions :

« Nous sommes au plus dur moment de la guerre, dit-il. L'heure des privations va venir. Il faudra se raidir le cœur et l'âme et prendre les décisions suprêmes. Il faut vaincre. Nous sommes unanimes pour le vouloir. Il faut être unanimes pour agir. »

« Il y a les scandales. Une partie du voile est déchirée. Mais les instructions se poursuivent. Ce n'est pas à moi, c'est au juge qu'il appartient de les sanctionner. Je n'ai pas à jeter des noms ici. S'il est révélé des faits d'ordre politique, il y a un tribunal. »

La Haute Cour ? demanda-t-on à l'extrême gauche.

M. Clemenceau déclara qu'il était au pouvoir pour mettre en action les lois et qu'elles le seraient :

« Je n'arrêterai pas le cours de la justice comme cela a peut-être été fait, poursuivit-il. S'il y a des faits qui relèvent de la politique, je l'ai dit : ils seront portés devant la juridiction dont ils relèvent. »

« Pour vaincre, il faut agir. Il faut vouloir la justice. Contre les crimes envers la patrie, je n'admets à aucun moment que la grâce puisse intervenir ! »

Le président du Conseil affirma sa volonté de gouverner honnêtement, républicainement, socialement.

Le discours de M. Clemenceau, tout en phrases brèves, fut écouté avec la plus vive attention. Il obtint, sur la plupart des bancs de l'assemblée, un succès des plus vifs.

M. Albert Thomas à la tribune

Désigné par ses amis socialistes pour prendre la parole au nom du groupe, M. Albert Thomas vint exposer les raisons pour lesquelles ce dernier refusait la confiance demandée par le président du Conseil.

Au nombre de ces raisons est celle de l'opposition de M. Clemenceau aux conférences internationales comme celle de Stockholm.

« Ce que nous voulions faire à Stockholm, dit M. Albert Thomas, c'est proclamer les droits de la France ! »

Revenant sur l'incident Daudet-Malvy, M. Albert Thomas demanda si on allait mettre en action les lois qui amèneront les coupables politiques devant la Haute-Cour. Il invita le président du Conseil à préciser sa pensée sur certains faits auxquels il avait fait allusion.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

Des mesures viennent d'être prises pour remédier aux conséquences que la fermeture momentanée de la frontière peut avoir pour les prisonniers. Les envois de pain de la Fédération nationale ont pu être assurés comme par le passé : les expéditions collectives de vivres se poursuivent normalement. Des envois supplémentaires vont être faits.

J'ai dit que des actes de trahison commis à l'intérieur ont en leur répercussion sur les champs de bataille, répondit M. Clemenceau.

Sur une nouvelle question, le président du Conseil indiqua qu'il s'agissait de l'affaire d'Orient.

M. Albert Thomas conclut :

« L'opinion publique s'est émue. On dit qu'on n'a plus confiance en rien ni en personne. Il faut rétablir la confiance. Quant à nous, socialistes, nous restons, à fond, dans l'effort pour la défense nationale ! »

On applaudit, à l'extrême gauche. Puis on passa aux ordres du jour.

Le premier, accepté par le gouvernement, déposé par MM. J.-B. Morin et Simyan, était ainsi conçu :

La Chambre, confiante dans le gouvernement, approuvant ses déclarations et comptant sur son énergie et sa vigilance pour la conduite vigoureuse de la guerre et le châtiment de ceux qui ont commis des crimes envers la Patrie, passe à l'ordre du jour.

Le vote eut lieu par division. La première partie — c'est-à-dire les mots : « La Chambre, confiante dans le gouvernement... » — fut adoptée par 418 voix contre 65.

La deuxième partie et l'ensemble furent adoptés à mains levées.

En fin de séance, M. Deschanel annonça le dépôt d'une demande en autorisation de poursuites contre un député. Il s'agit d'une plainte de l'huissier Cousin contre M. Turmel. Elle fut renvoyée aux bureaux.

Séance jeudi pour les pensions.

Léopold BLOND.

Le scrutin

483 députés ont pris part au vote sur la première partie de l'ordre du jour de M. J.-B. Morin. Les voix se sont ainsi réparties :

418 pour l'adoption, 65 contre.

63 socialistes unifiés ont voté contre, ainsi qu'un radical-socialiste, M. Chavoix ; un sauvage, M. Berthon.

41 députés se sont abstenus :

1 républicain socialiste : M. Borrel.

12 républicains radicaux et radicaux-socialistes : MM. Bouffandeau, Caillaux, Deshayes, Drivet, Durafour, Fayolle, Henri Poncet, Malvy, Patureau-Baronnet, Léon Parrier, Pierre-Robert, Turmel.

1 gauche radicale : M. Braibant.

25 socialistes unifiés : MM. Basty, Bon, Bousson, Brunet, Cadénet, Cadot, Dejeante, Durrieu, Dumas, Goniaux, Grossier, Jobert, Lamendin, de Laporte, Laval, Leboy, Lissac, Mauger, Ferdinand Morin, Navarre, Neoloux, Ringnier, Rozier, Varenne, Veber.

1 sauvage : M. Roux-Castadeau.

12 républicains radicaux et radicaux-socialistes : MM. Bouffandeau, Caillaux, Deshayes, Drivet, Durafour, Fayolle, Henri Poncet, Malvy, Patureau-Baronnet, Léon Parrier, Pierre-Robert, Turmel.

1 gauche radicale : M. Braibant.

25 socialistes unifiés : MM. Basty, Bon, Bousson, Brunet, Cadénet, Cadot, Dejeante, Durrieu, Dumas, Goniaux, Grossier, Jobert, Lamendin, de Laporte, Laval, Leboy, Lissac, Mauger, Ferdinand Morin, Navarre, Neoloux, Ringnier, Rozier, Varenne, Veber.

1 sauvage : M. Roux-Castadeau.

12 républicains radicaux et radicaux-socialistes : MM. Bouffandeau, Caillaux, Deshayes, Drivet, Durafour, Fayolle, Henri Poncet, Malvy, Patureau-Baronnet, Léon Parrier, Pierre-Robert, Turmel.

1 gauche radicale : M. Braibant.

25 socialistes unifiés : MM. Basty, Bon, Bousson, Brunet, Cadénet, Cadot, Dejeante, Durrieu, Dumas, Goniaux, Grossier, Jobert, Lamendin, de Laporte, Laval, Leboy, Lissac, Mauger, Ferdinand Morin, Navarre, Neoloux, Ringnier, Roz

LES COURS

M. Venizelos a eu l'honneur d'être reçu à déjeuner par LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre à Buckingham Palace.

CORPS DIPLOMATIQUE

Le duc de Gènes a reçu, au palais du Quirinal, en audience spéciale, M. Anne Scheel, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de Norvège auprès de S. M. le roi Victor-Emmanuel, qui lui a présenté ses lettres de créance.

M. A. Scheel est un des plus éminents diplomates norvégiens.

INFORMATIONS

La médaille d'honneur des épidémies a été décernée aux infirmières suivantes :

Médailles d'or : Mme Astier, infirmière bénévole, hôpital complémentaire V. R. 61 (école Saint-Nicolas), à Issy-les-Moulineaux ; Mme Charles Roux, née Madeleine Yvaren, infirmière-major, hôpital de Saint-Pol-en-Ternoise.

Médailles de vermeil : Mlle Louise Gourdon, infirmière-major d'un hôpital d'évacuation ; Mme Monteil, née Langlois, dit Langié, directrice générale à l'hôpital militaire du Grand-Palais, à Paris.

NAISSANCES

La marquise d'Hambure, née de Saint-Seine, a mis au monde, à Dijon, une fille : Geneviève.

La comtesse d'Orsetti, née Pillet-Will, vient de donner le jour, à Compiègne, à un fils.

La comtesse Jean Le Bault de La Morinière, veuve du capitaine Le Bault de La Morinière, tombé au champ d'honneur, a donné le jour à un fils : Jean.

La vicomtesse de Lavoreille est mère d'un fils appelé Henri.

MARIAGES

On annonce les fiançailles du comte Jean de La Rochejaudou, lieutenant de cavalerie, fils du comte de La Rochejaudou, avec Mlle de Fels, fille du comte de Fels et de la comtesse, née Lebaut.

On annonce le prochain mariage de Mlle Gabrielle Merland de Chailly, fille de M. Henry Merland de Chailly, décédé, et de Mme, née de Tinguet, avec M. Yves de Lorgeril, sous-lieutenant au 1^{er} dragons.

Nous apprenons les fiançailles de Mlle Jacqueline Gouvello, fille de M. et Mme Charles Gouvello, avec M. André de Neuville, maréchal des logis d'artillerie, fils du baron et de la baronne S. de Neuville.

Mlle Magdeleine Le Faucheur, fille de M. Le Faucheur et de Mme, née du Jeu, est fiancée au comte Jean du Couëdic de Kergoat, capitaine au 124^e d'infanterie, deux fois cité, attaché au G. Q. G., fils du comte du Couëdic de Kergoat et de la comtesse, née de Richard de Villiers.

DEUILS

Hier matin, au cimetière de Passy, M. Adolphe Brissot, après avoir évoqué le souvenir d'Henry Roujon dans une émouvante allocution, a remis à la famille le monument et le buste élevés par l'architecte Nenot et le sculpteur Puech, tous deux de l'Institut.

Tous les membres de la famille et de nombreux amis assistaient à cette pieuse et intime cérémonie.

De Palestine, on annonce la mort du major Evelyn de Rothschild, fils de feu W. Léopold de Rothschild, qui faisait partie des "Bucks Hussars" avec le capitaine Neil Primrose, son cousin, lequel a succombé récemment.

Nous apprenons la mort : Du capitaine Emile Frank, avocat à la Cour d'appel de Paris, tombé glorieusement en Champagne ;

De M. Georges Ancey, l'auteur dramatique bien connu, un des créateurs du théâtre psychologique ;

De Mme veuve Bachelet, mère du compositeur et distingué chef d'orchestre de l'Opéra, décédée en sa quatre-vingt-unième année.

BIENFAISANCE

Rappelons qu'aujourd'hui, à 1 h. 1/2, aura lieu, au théâtre de l'Opéra-Comique, la répétition générale de *Esthétique*, donnée au profit des *Epiques de la guerre*.

Voici la cinquième et dernière liste de souscription :

Loges : Conseil municipal, 500 fr. ; comte de Fels, 500 fr. ; Grand Bazar de l'Hôtel de Ville, 500 fr. ; Fautouils : comtesse de Toulouse-Lautrec, 200 fr. ; M. et Mme L.-L. Klotz, 120 fr. ; baron de Zuylen, 100 fr. ; prince Agha Khan, 100 fr. ; M. Pierre Delaunay-Beleville, 100 fr. ; l'Echo de Paris, 100 fr. ; M. Carter, 100 fr. ; Mme Park, 100 fr. ; Mme Chrissovoni, 50 fr. ; Mlle Cabanel, 50 fr. Total : 2.520 fr. Listes précédentes : 49.230 fr. Total général : 51.750 fr.

Le Secours franco-américain pour la France dévastée a donné lundi un thé en l'honneur de l'ambassadeur des Etats-Unis, Mrs Sharp, à laquelle a bien voulu se joindre l'ambassadeur d'Italie, la comtesse Bonin-Langre. A cette réunion assistaient : Mme Hanotaux, la princesse de Poggio-Suasa, Mme Robert Bliss, Mme Paul Dupuy, Mrs Tuck, Mrs James H. Hyde, M. et Mme Spencer Biddle, Mrs Charles Prince, Mrs Boggs, Mme Hubbard, miss Cromwell, la comtesse Simonon, Mrs Ronalds, Mrs Mead, Mrs F. H. Prince junior, Mrs Mackay, la comtesse Orłowska, Mrs Ellsworth, etc...

Le montant du thé est destiné à la reconstruction des villages dévastés.

L'exposition des dons américains, 136, avenue des Champs-Élysées, M. Brieux, de l'Académie française, a fait une conférence des plus intéressantes sur les aveugles de guerre et rendu hommage à l'aide généreuse et incessante que les Américains apportent à nos glorieux mutilés.

DEUIL A LA SCABIEUSE

8, rue Salomon-de-Caus, Square des Arts-et-Métiers. Changement de propriétaire. (Maison spéciale de deuil ayant les modèles les plus élégants aux prix les plus modérés). Deuil à domicile. Téléphone : Archives 11-34. (Le Code du Deuil est envoyé gratuitement.)

FERNET-BRANCA
SPECIALITÉ DE
FRATELLI-BRANCA-MILAN
Amar tonique, apéritif, digestif
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE
se prend avec du vin, du café,
sirop, siphon, etc.
Agence à Paris : 31, r. ÉTIENNE-MARCEL

On m'avait jusqu'ici affirmé que les pays latins avaient le charme et le redoutable privilège de l'éloquence. « Voyez, me disait-on, voyez l'Amérique ! Là, les hommes n'ont pas besoin, pour connaître leurs devoirs, d'être prêchés. Là on ne parle point, on agit. Point de discours ! Les Américains ne s'embarrassent pas de discours. »

Or, hier, j'ouvre mon journal, et je lis... quoi ? Je lis que « le Comité d'informations publiques de Washington a accepté les services de quinze mille orateurs ». Quinze mille orateurs ! Il n'y en a certes pas autant dans la France, l'Italie et l'Espagne réunies. Voilà les pays latins irrémédiablement battus. Et chacun de ces quinze mille orateurs s'est engagé « à prononcer chaque jour dix discours ».

Autant que je sache compter, les Etats-Unis seront ainsi gratifiés quotidiennement de cent cinquante mille discours. Voyez le beau vacarme qui s'élèverait chez nous si un gouvernement osait annoncer qu'il va faire prononcer cent cinquante mille discours pour nous instruire du rôle que chacun de nous doit tenir. Un vaste ricanement secouerait la France entière. « Ah ! ah ! des discours, voilà ce qu'on a trouvé pour faire la guerre ! Des discours, ah ! nous sommes bien Français ! Bavards, donnez-nous des canons ! (et des munitions). »

Il est vrai que ces quinze mille orateurs se sont engagés, nous dit-on, à ne parler que pendant quatre minutes. Et c'est ici que les Américains diffèrent de nous. Car, à nos oreilles, un discours de quatre minutes ne signifie rien du tout. Que peut-on dire en quatre minutes ? Une consigne, un ordre, un précepte, et c'est tout. S'il se trouve véritablement en Amérique quinze mille gaillards capables de formuler en quatre minutes tout ce qu'il est essentiel de faire connaître à un patriote, il faut louer leur merveilleuse concision, et ne pas l'imiter.

Car nous sommes ainsi faits que des formules sèches ne nous suffisent point. C'est la discussion qui nous enchante, et un discours ne nous semble remarquable que s'il contient une réponse au plus grand nombre d'objections possible.

Faut-il en faire, cependant, des discours ? Eh bien, je vous dirai ici timidement mon avis. Il faut faire des discours, de beaux, vastes et solides discours. Il faut en faire autant qu'on pourra, non pas cent cinquante mille par jour, parce que, Latins anémiés, nous n'avons point les ressources oratoires des Américains ; mais, enfin, beaucoup. Parlons à travers le pays. Ce qui n'empêche point d'agir ceux qui ont l'esprit bien fait.

Louis LATZARUS.

Huit ans d'absence

Depuis qu'il avait été renversé en 1909, M. Clemenceau n'était plus venu à la Chambre pour qu'on ne l'accusât pas d'intriguer, a-t-il dit dans son discours.

Mais il y a eu des élections législatives en 1910 qui ont amené plus de cent cinquante députés nouveaux ; celles de 1914 en ont amené deux cents.

Résultat : plus de la moitié des députés n'avaient jamais vu M. Clemenceau.

Aussi, étaient-ils peu nombreux les législateurs qui, en attendant l'ouverture de la séance, allaient lui serrer la main à son banc.

Les nouveaux étant surtout à gauche, M. Bouysou disait à M. Maurice Barrès :

« Voyez donc, ce sont surtout les gens de droite qui vont causer avec lui. Ils se rappellent leurs luttes d'autrefois, et cela les réjouit les uns et les autres. »

M. Clemenceau avait l'air d'un grand oncle et, quand M. Nail revint de lire la déclaration au Sénat, il rougit comme une jeune fille, en rendant compte à voix basse à son chef de file.

Le compliment au grand-papa, dit encore M. Bouysou.

Les suites d'une information

Il paraît qu'à la suite de notre écho de l'autre jour, indiquant que les cartes pour la séance d'hier à la Chambre étaient réservées à des députés dont le nom commençait par un B, l'un de ceux-ci a été littéralement assailli de lettres et de visites tendant toutes à l'obtention de places.

Naturellement, il n'a pu donner satisfaction à tout le monde. D'où mécontentements et regrets.

Un électeur particulièrement désireux d'assister aux débats du ministère Clemenceau aurait même dit au malheureux législateur : « Eh bien, vous verrez si je vote pour vous, aux prochaines élections. »

Nous sommes désolés de ce résultat. Mais l'information avant tout.

Bolo à l'anthropométrie

Voilà ce qui peut s'appeler une photographie bien faite, sans retouche, sans mise en scène truquée, sans aucun « cliqué ». On ne photographie comme cela qu'au coin du quai, — c'est le cas de le dire — puisque cette photographie a été prise par le service anthropométrique de la préfecture de police.

Bolo pacha y apparaît l'air sérieux, pensif, la tenue essentiellement correcte, mais



BOLO PACHA
photographié hier à l'anthropométrie.

sans cette élégance raffinée que la légende attribue à cet homme si séduisant, paraît-il. Si le pli du pantalon est impeccable, ce veston n'est pas à la dernière mode.

Et remarquez les bottines, elles sont vernies, à boutons, et de forme allongée « à la française », et non courte, « à l'américaine ». C'est une des originalités du pacha. Il a toujours déclaré qu'il ne pouvait souffrir les bottines à bout carré.

On constate aussi sur cette photographie que, si les bretelles sont interdites à la Santé, on a dû les rendre à Bolo pour qu'il puisse se présenter convenablement devant le photographe. Son pantalon ne tiendrait pas si bien, sans cela.

Et enfin, c'est une pelisse qu'il a posée sur la chaise, à côté de lui.

Le pacha n'est pas exposé à mourir de froid.

DE LA CIRCULATION DANS PARIS

Le footing est un sport, mais ce n'est pas un moyen de transport.

Les chauffeurs de taxis ne veulent plus se rendre aux appels suppliants de la foule obséquieuse. Et, bien qu'il leur ait plu d'arborer le drapeau blanc qui, de tous temps, fut celui des parlementaires, ils se refusent à toute espèce de pourparlers.

Le métropolitain a du bon. Mais quelle foule dans ses compartiments aux heures d'affluence — les seules, naturellement, auxquelles il soit nécessaire d'emprunter ce mode de locomotion !

Par ailleurs, depuis le commencement des hostilités, les véhicules de la C. G. O. servent au R. V. F. En d'autres termes, les voitures automobiles de transport en commun mises autrefois à la disposition du public par la Compagnie générale des omnibuses, réquisitionnées, militarisées, ont été affectées, sur le front, au ravitaillement en viande fraîche.

Une ligne pourtant vient d'être rétablie : celle du parcours porte un nom qui, bien plutôt que l'énoncé d'un itinéraire, semble être le sobriquet de quelque divette de music-hall : Madeleine-Bastille ! Sur cette ligne privilégiée et sur celle de la gare Saint-Lazare à la place Saint-Michel, les autobus ont reparu — mais sur celles-là seulement.

Bien que toutes les autres demeurent à l'état de souvenir, on n'a pas cru devoir faire disparaître leurs attributs caractéristiques sur les réverbères qui jadis symbolisaient les points d'arrêt, et dont les vitres (vertes, par opposition aux vitres blanches des lampadaires an-

nymes) ont subsisté et surmontent l'écriture traditionnelle qui divisait les haltes en fixes et en facultatives.

L'autre jour, ayant à faire une visite faubourg Saint-Honoré, je remarquai, au moment où je pénétrais sous la porte cochère, une vieille Bretonne à la coiffe ajourée, debout au pied de l'un des susdits réverbères habillés de verre vert. Une heure plus tard, ma visite terminée, je ressortis de la maison et je remarquai sur le trottoir la même paysanne, âgée et armoricaine, sous le même quinquet aux heurs d'émeraude. Un sincère intérêt et une curiosité irrésistible me poussèrent à interroger cette brave femme sur ce qu'elle faisait là :

« J'attends l'autobus... », me répondit-elle.

Or, l'autobus du faubourg Saint-Honoré ne le dessert plus depuis trois ans un quart, près de quarante mois : 1.206 jours !... Qu'attend-on pour supprimer les lignes extérieures de son existence ? — SIMONE DE CAILLAVET.

La belle rencontre

Le pauvre Adrien Bertrand, dont nous avons annoncé la mort, hier, avait eu, au cours de sa brève campagne de 1914, la plus belle aventure qui puisse orner un drame militaire.

Au moment de l'affaire de Morhange, son général, qui amenait des renforts, l'avait envoyé reconnaître une forêt d'où l'ennemi foudroyait les troupes en retraite.

Il traverse avec peine les masses en désordre, arrive enfin à un village proche de la lisière de la forêt et constate avec joie que, dans ce village, un bataillon d'« alpins » tient », assurant la sécurité de ceux qui reculent.

Comme il veut aller jusqu'à la forêt, l'officier qui commande les chasseurs en première ligne lui crie :

« Inutile, tu n'apprendras rien de plus que ce que je puis le dire. »

Il se retourne et reconnaît dans ce vaillant son propre frère qu'il n'avait pas vu depuis le début de la campagne. Ils s'embrassèrent devant les hommes, et se séparèrent, ne sachant s'ils se reverraient jamais.

L'officier de chasseurs a perdu un œil et a été fait chevalier de la Légion d'honneur. Adrien Bertrand a reçu la blessure à laquelle il devait succomber trois ans après, en défendant, seul avec cinquante dragons, le village de Hénarville contre un bataillon allemand. On lui avait donné ordre de tenir ce village ouvert de tous les côtés jusqu'à l'arrivée de renforts. Il repoussa quatre attaques de sections et six assauts en masse. Il lui restait douze hommes et il venait d'être frappé par un éclat d'obus lorsque les secours arrivèrent.

Pour la S.P.D.A.

Dans le désolant Système D. de Pierre Veber, Brasseur apporte en scène un pot rempli d'escargots.

Il faut savoir que ces escargots sont de vrais escargots en chair, sinon en os, qui vivent aussi joyeusement que peuvent vivre des escargots et qui, sans souci de la crise alimentaire ni des difficultés du ravitaillement, lémoignent d'un appétit d'enfer.

Brasseur s'est pris pour ces intéressants invertébrés d'une tendresse toute paternelle, d'un véritable amour. Il se ruine en salades, que les animaux devorent sans en demander le prix.

Tu ferais bien mieux de les manger, par ce temps de vie chère, lui disent les camarades.

Mais il oppose à cette suggestion gastronomique un mépris olympien. Androcles aurait-il jamais songé à manger son lion ?

Cela lui est venu d'une façon inattendue. A la dernière répétition, quand fut apporté pour la première fois le bocal d'escargots, quelqu'un par plaisanterie proposa d'en mettre un dans le sucrier. Brasseur sentit quelque chose d'inconnu s'éveiller en lui. Il se précipita, criant :

« Jamais de la vie, elle étoufferait là-dedans, cette pauvre bête ! »

Dès lors, son attachement était né.

Ses camarades veulent demander pour lui un prix à la S. P. D. A.

LE PONT DES ARTS

Juristes, poètes, penseurs, de la Colombie à l'Argentine et du Chili au Brésil, tous les intellectuels, tous les libéraux de l'Amérique du Sud prient pour la France. M. Francisco Contreras, dans les *Escrituras hispano-americanas de la guerra europea*, explique le détail de ce mouvement de l'opinion dans un grand continent.

LE VEILLEUR

L'AUTRE GINETTE

PAR

JACQUES CONSTANT

Depuis la mort de Ginette, sa petite-fille, le chagrin de Mme Moutot tournait à l'idée fixe.

Quatre ou cinq fois la semaine, elle s'acheminait vers le cimetière de Pantin, et là, insensible aux intempéries, elle demeurait agenouillée pendant des heures sur une tombe exigüe.

Au retour, il lui arrivait de tenir dans la rue des monologues incohérents et les passants s'étonnaient de cette vieille en deuil qui gesticulait indifférente à la curiosité qu'elle provoquait. « Henri, s'écriait-elle, pardonne-moi, ce n'est pas ma faute ! »

Par un excès de scrupules, Mme Moutot éprouvait des remords vis-à-vis de son fils Henri, car elle savait quelle affection profonde il avait vouée à Ginette. Cette enfant lui rappelait, en effet, une femme passionnément aimée, cette Juliette qu'une maladie cruelle avait enlevée en pleine jeunesse, après trois ans de mariage.

Capturé en Belgique au début de la guerre, Henri Moutot déprimait dans un camp malsain de la Prusse orientale et, seul, l'espoir de retrouver un jour sa fille soutenait sa vie chancelante. Il le répétait dans chacune de ses lettres, s'intéressant à la croissance, aux progrès intellectuels, aux moindres gestes de l'enfant. « Ce matin, écrivait-il, j'ai constaté amèrement que ma Ginette avait quatre ans. Comme elle doit être mignonne ! Penser que je suis privé de ses caresses, et qu'elle ne considérera comme un étranger quand je reviendrai, s'il plaît à Dieu, de ce lieu de misère, c'est, parmi tant d'autres, la plus terrible des tortures... »

Lorsqu'elle reçut cette épître, Mme Moutot, fiévreuse et abîmée de douleur, venait de conduire à Pantin Ginette, emportée en quelques heures par une diphtérie foudroyante.

De crainte qu'il ne se portât à quelque extrémité, elle n'osa annoncer l'affreuse nouvelle au père, et par la suite elle continua son pieux mensonge.

Pourtant il faudrait bien qu'il finit par apprendre la vérité et peut-être accuserait-il la grand-mère de n'avoir pas surveillé avec assez de vigilance le trésor qu'il lui avait confié. L'appréhension de ces reproches immérités affolait la pauvre femme.

Une après-midi, en revenant du cimetière, Mme Moutot fut accostée par une villageoise qui tenait par la main une jolie fillette vêtue de noir. Celle-ci s'informa du tramway qui pourrait la conduire rue Denfert-Rochereau. Avec ce besoin d'expansion qu'ont les âmes simples, elle confia à son interlocutrice qu'elle habitait Noisy-le-Sec et qu'elle se rendait à l'hospice des Enfants Assistés pour y abandonner une orpheline. Le père tué en Artois, la mère morte à l'hôpital, ni famille, ni sou vaillant, il n'y avait pas d'autre solution que de remettre la petite Yvonne à l'Assistance publique.

L'intéressée écoutait avec cette gravité précoce des enfants mûris par l'adversité. Elle ne comprenait pas certainement l'étendue de son infortune, mais l'évocation de ses parents défunts amenait des larmes silencieuses dans ses grands yeux bleus. Mme Moutot la regardait et constatait douloureusement qu'avec ses prunelles d'azur et ses cheveux de miel elle ressemblait à Ginette, dont elle avait à peu près l'âge, la taille et même la démarche. « Oh ! balbutia-t-elle, vous auriez le cœur d'abandonner ce chérubin ? »

« Eh ! rétorqua l'autre vexée, c'est-il vous qui paieriez pour sa nourriture ? Voilà déjà deux mois à quarante francs qui passent à l'as ! »

« Je m'en chargerais bien, moi, fit Mme Moutot dont le cœur battait à la perspective d'un refus. J'ai justement perdu une fillette de cet âge. »

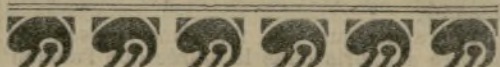
La villageoise hésita, prise de méfiance, mais quand l'autre eut promis de rembourser l'arrêté et de signer un reçu du dépôt de l'enfant pour le cas improbable où quelque parent la réclamerait, elle se décida.

« Yvonne, fit-elle, voilà ta nouvelle maman. »

Mme Moutot héla un taxi et emporta l'enfant chez elle comme une proie.

Pendant plusieurs jours la fillette demeura renfermée sur elle-même, puis, choyée, bourrée de friandises, elle comprit qu'elle était définitivement de la maison et s'épanouit comme une plante heureuse.

A chaque instant, Mme Moutot oubliait



Est-il rien au monde de plus précieux pour vous que le sang qui coule dans vos veines ? Est-il rien de plus précieux pour vos organes que le sang qui les nourrit et subvient à leurs constants besoins ? Est-il rien de plus précieux pour votre santé que le sang qui lui permet de résister aux fatigues et aux maladies ?

N'est-il pas sage alors de veiller à la santé propre de votre sang, de le maintenir toujours en état de remplir efficacement son rôle et de prévenir son affaiblissement et son épuisement, qui se répercuteraient sur tout votre organisme, en le ravivifiant et le régénérant par une cure appropriée de PILULES PINK

— Quatre hommes et pas de caporal !

PATROUILLE DE FUMEURS

par Lucien Métivet



— Quatre hommes et pas de caporal !

LES THÉÂTRES

A L'OPÉRA-COMIQUE

BEATRICE, légende lyrique en 4 actes de M. Robert de Flers et de G. A. de Caillavet, d'après Charles Nodier, musique de M. André Messager.

La direction de l'Opéra-Comique, après avoir surmonté tous les obstacles, provenant de la mise sous séquestre du fonds de l'éditeur de *Beatrice*, a monté l'œuvre de M. Messager avec un soin extraordinaire et un goût parfait.

M. Gheusi, ne se contentant point d'être



M. ANDRÉ MESSAGER
(Phot. Henri Manuel)

un directeur habile, tient, lors de chacune de ses créations, à nous prouver qu'il est un metteur en scène remarquable. Les décors, les costumes, le jeu des personnages, les effets de lumière forment un ensemble artistique et rare. Les artistes, il est vrai, le secondent de leur mieux et, parmi ceux-ci, il convient de citer la délicieuse Mlle Chazel dans le rôle de la protagoniste, où Mme Valli avait été si touchante à Monte-Carlo. Mlle Chazel a incarné avec une parfaite maîtrise les qualités vraiment exceptionnelles pour une débutante. J'ajouterais que ses toilettes sont on ne peut plus réussies et qu'elle les fait superbement valoir. Mlle Mathieu, Borel, Carloni, d'autres encore, méritent les bravos qu'elles provoquent. Le ténor Fontaine eut maintes occasions de mettre en évidence son puissant organe, tandis que M. Neufville nous présentait un évêque majestueux. Les chœurs furent dignes de « la maison ». Quant à l'orchestre, il mérita grandement d'être à l'honneur. Est-ce la présence de l'auteur au pupitre ? Est-ce tout autre motif ? Je l'ignore, mais je ne puis m'empêcher de constater qu'il y a une différence du tout au tout entre l'exécution symphonique de Paris et celle de Monte-Carlo, qui possède cependant un orchestre de choix. Il est vrai que M. Messager est un chef de premier ordre et qu'il eut pour son enfant des soins particuliers qui nous permirent de noter au passage quantité d'effets qui nous avaient complètement échappé sur la Côte d'Azur.

Beatrice a donc fait son entrée à l'Opéra-Comique avec tous les atouts dans son jeu. Au public à présent à faire le reste et à se laisser intéresser par la légende de cette religieuse que son cousin enlève du cloître pour mener, en sa compagnie, la grande vie, avant de la tromper avec une de ses amies et de la voir ensuite rouler de vice en vice dans la pire débauche. Bien entendu, les spectateurs auront la consolation de retrouver au dénouement la jeune femme au couvent.

Et l'émotion du public sera d'autant plus complète que cette histoire lui est contée en jolis vers, par ses auteurs favoris, de Flers et Caillavet, et que la partition, très bien écrite et fort claire est extrêmement chantante et mélodieuse.

Fernand LE BORNE.

LES LIVRES

LES COMMENTAIRES DE POLYBE (9^e SÉRIE)
par Joseph Reinach.

Polybe I^{er}, le fondateur de la firme, fut, quelque deux cents ans avant J.-C., le plus absorbé des compilateurs d'histoire. Quoique étranger, il possédait les plus belles, les plus précieuses relations romaines. Le vainqueur de Numance, Scipion, l'honorait de son amitié. Il le menait avec lui dans ses campagnes. Aussi, le peu qui nous reste des quatre livres de son *Histoire Universelle* demeure le vrai bréviaire de l'homme de guerre comme de l'homme d'Etat.

Toutefois les critiques lui reprochent et ses éternelles digressions et les négligences d'un style un peu trop robe-de-chambre, pantoufle et bonnet-de-nuit... Ils le déclarent — ce sont des teignes ! — mouche du coche et coque-fétu... A les entendre, le grammairien est loin d'égaliser l'historien... Son style est beaucoup trop militaire, c'est-à-dire : brutal, véridique, négli. Au reste, toutes leurs chicanes tombent comme des couronnes aux pieds des cinq statues qui furent érigées à Polybe I^{er} en son vivant. On lisait, sur l'une, que la Grèce n'aurait pas eu combé, si elle eût été docile aux conseils de Polybe... Et c'est à peu près ce qu'on peut lire dans l'inséparable lapidaire du 9^e volume des *Commentaires* de Polybe II : « Les prévisions de l'historien de la grande guerre ont été, une fois de plus, justifiées par l'événement. » Polybe I^{er} mourut à 82 ans, d'une chute de cheval... Au cheval près, nous souhaitons à Polybe II une vieillesse extrême, abondante en commentaires victorieux.

LE DROIT A LA VIE
roman, par Pierre de Valrose

C'est une comtesse picarde devenue la proie d'un officier boche (style d'inséparable). C'est un mari à la guerre, un mari aussi héroïque que jaloux. Et ce sont les interminables tergiversations de la dame picarde se demandant : « Faut-il tout lui dire ? Faut-il nier l'enfant ? »

Et, pendant que la Picarde tergiverse, le mari, lui, ne tergiverse pas : il giffe et insulte un certain Rochebure, qui n'est pour

Trianon-Lyrique. — La critique et les ayants-droit seront reçus demain à la représentation de *La Marjolaine*, dont la première a eu lieu dimanche.

Réjane. — La générale de l'*Autre Combat*, 3 actes de MM. P. Vernet et A. Delamarre, est fixée à lundi 26 courant (2 h. 1/2). Mlle Suzanne Delvé, Gina Barbieri ; MM. Joubé, J. de Féraudy, Garay, dans les principaux rôles, assurent à cette œuvre une brillante interprétation.

En attendant, gros succès tous les soirs pour la belle pièce de Bayard Veiller et pour ses admirables interprètes. Demain, jeudi, matinée et soirée.

Ba-Ta-Clan. — A l'exquise opérette *Carmine*, véritable délice d'esprit, de luxe et de mise en scène, Mme B. Rasini vient d'ajouter à partir de ce soir l'inimitable comique Polin dans ses nouvelles créations. Il faut retenir ses places à l'avance pour être certain de l'entendre. Demain, matinée et soirée.

Au Select-Cinéma. — Bien qu'on dise que les chefs-d'œuvre sont peu appréciés, un minorité d'artistes ou d'intellectuels, ces assertions sont démenties par le triomphe du film *Christus*, qui passe actuellement au Select-Cinéma, 27, boulevard des Italiens : en matinée ou en soirée, c'est même enthousiasme, même admiration devant cette merveille d'art évocatrice du calvaire douloureux d'injustice, de mensonge et de lâcheté qui incarne la grande figure du Nazaréen. La partie musicale qui accompagne ce film contribue aussi à parfaire cette œuvre unique. Matinées à 2 h. 1/4 et à 4 h. 1/2 ; soirées à 8 h. 1/4.

Gaumont. — La fantaisie-revue de M^{rs} Armory et Montewis qui succédera sous peu à *Come along* ! aura pour titre *La Jambé* ! et comme principaux interprètes, M^{lle} Jeanne Saint-Bonnet, M. Carjol et la danseuse Pawlowska. Les décors et costumes seront signés Tiburce.

Cet après-midi :
Opéra-Comique, 1 h. 30, générale de *Beatrice* (gala de bienfaisance).
Grand-Guignol, 2 h. 30, la Grande Epouvante.

Ce soir :
Comédie-Française, 7 h. 45, *Poliche*.
Opéra-Comique, 8 h., *Sapho*.
Odéon, 8 h., *Fromont jeune et Risler aîné*.
Gaité-Lyrique, 8 h., *Les Diamants de la Couronne*.
Vauville, 8 h. 30, la *Revue*.
Variétés, 8 h. 15, *Polichinelle* et *Perinette*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Trianon-Lyrique, 8 h., *Les Noces de Jeannette*.
Ma Mlle Rosette.
Châtelet, 8 h. 30, *Le Tour du Monde en 80 jours*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *Les Nouveaux riches*.
Th. Réjane, 8 h., *L'Abri des tois Gros succès*.
Antoine, 7 h. 45, *Le Marchand de Venise*.
Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Athénée, 8 h. 30, *Les Bleus de l'amour*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Illusionniste*.
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, *Le Système D*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer ?*.
Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.
Déjazet, 8 h., *Les Femmes de la caserne*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *Le Feu du voisin*.
Femina, 8 h. 30, *Gobette of Paris*. Loc. Wag. 29-78.
Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.
Capucines (T. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu, le Prologue*.
Michol, 8 h. 30, *Père et change*.
Apollo, 8 h. 15, *L'Homme à la clef*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Gaumont, 8 h. 45, la triomphale revue franco-américaine *Come Along* ! avec Pomponette et Li-beau. T. 1. soirs.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 8 h. 30, la *Revue*.
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.
Ba-Ta-Clan, tous l. soirs, *Carmine*, opéra à 3 spect. Anne Dancrey, F. Frey. Loc. Roq. 30-12.
Nouvel-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Trilby*. Loc. 4, r Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.
Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30 ; *Christus*.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui mercredi, à 2 h. 1/2, *Contes et Chansons de l'Île-de-France*, conférence par M. Jean Richepin.

LA "REVUE DE LA CHÉCHIA"

C'est demain après-midi que le théâtre du 1^{er} régiment de marche de zouaves, installé sur la scène du théâtre Sarah-Bernhardt, donnera, au bénéfice des soldats alsaciens-lorrains engagés dans l'armée française, la *Revue de la Chéchia*, composée et jouée au front.

Nous donnons ci-dessous un extrait de cette œuvre de vaillance et de bonne humeur. L'esprit et la souriante bravoure de ceux qui la composèrent y sont assez évi-



LA COMMÈRE... M. X... ZOUAVE

dents pour que nous soyons dispensés de tout commentaire.

LE JOURNALISTE. — Faire rire ! Nous cultivons le rire, cette fleur bien française, comme l'Italien cultive la musique et le Boche la haine, le bon rire gai et sonore, à en rendre jaloux Rabelais lui-même ! Car le rire est un réconfort et un soutien. Il réchauffe comme un rayon de soleil et pétile comme un vin généreux, il est contagieux et toujours prêt à reprendre ses droits, comme un feu qui couve. La gaieté triomphe de tout : de la faction qui s'élève, de l'eau qui ruisselle, de la bise qui glace, et l'on oublie toutes ses misères d'un éclat de rire, comme on remonte son sac d'un coup d'épaulement !

Mais le rire est encore un défi : l'enfant rit à la vie, la jeune fille à l'amour, mais le poilu rit à la mort. On rit à l'obus qui fuse, à la balle qui rate, au Boche qui recule. Les Girondins riaient sur l'échafaud et leur gaieté a vaincu la terreur ! Un mot d'esprit vous perce comme un poignard et un éclat de rire vous cingle comme une gifle. On le trouve au fond de tout ce qui est vivant, audacieux et bien français, il est dans le mot du gavoche qui tombe face à l'ennemi, dans la mousse du champagne qui pétile, dans les plis du drapeau qui claque au vent. C'est en riant que de vieux vétérans retournent à la mort en serrant leurs cocardes et que de jeunes saint-cyriens imprudentes et sublimes arborent sur leurs shakos le plumet blanc qui le désigne aux balles, pour rire, pour rien, pour la gloire, pour le panache !

Le rire est un triomphe enfin. La victoire se donne à ceux qui savent rire : en riant nos aïeux ont pris la Bastille, brimé les rois et vaincu l'Europe ; en riant nous repousserons l'envahisseur !

Et vous, peuple de proie, craignez notre courage et notre endurance, mais pardessus tout craignez notre gaieté ! Le printemps triomphe des ruines et y accrochant une églantine, et nous répondons à votre démenche par un éclat de rire. Nous rions de votre force, nous rions de votre rage ; vous pouvez asservir les peuples, anéantir les villes, briser les cathédrales, mais notre gaieté est invincible comme le printemps et l'amour, et chaque rire qui fuse, chaque bourgeon qui éclate jettent un défi à vos canons !

vin ? Est-ce bien le mot ? Faudrait-il pas dire diabolique ? Divin ou diabolique, cela se prend en pilules. Et cela passe — et combien ! — en magnébolisme et le dic-tame virgilien, et la poudre de Patagon, et la plante Moli. Comme le miel produit par les abeilles qui sucent la fleur du *Rhododendron pontica* (voyez Pline le naturaliste), la malabée vous fait redevenir enfant. A la première pilule, Touennetmain, comme de juste, revêt ses amours malheureuses et nous les raconte. A la troisième, il tette son ponce et joue à la broquette... Ces enfantillages dégoûtent grandement son sergent. Car, quoique pied bot et poète, l'inconsistant Touennetmain a été versé dans le service armé. Il lui fracasse la cervelle. Et le gobeur de malabée rend l'âme dans un vagissement.

Conte philosophique... Pour aller son chemin dans le tumulte des armes, la Sagesse, comme au seizième siècle, a encore besoin des ruses et des travestissements du maître François Rabelais. Esprit ingénieux, hardi, subtil, André Billy a dérobé à l'école de Montpellier, pour en revêtir la planteuse nudité de ses idées, la robe du facétieux docteur. Et il n'y a pas eu mort d'homme, cette fois... Bien au contraire ! Son efficace malabée, qui réunit, en une seule pilule, le sarcasme de Lucien, l'humour de Swift et la feinte naïveté de Sterne, soulagera certainement plusieurs gouteux illustres et convalescents notoires.

Jean-Jacques BROUSSON.

Communiqués

L'article illustré que nous avons publié avant-hier, sur la propagande que font en Suisse les Allemands pour concurrencer nos champagnes, nous a été adressé par M. Lucien Coquet, conseiller du commerce extérieur de la France et directeur des services économiques de la Ligue nationale française de défense industrielle et commerciale.

Soit la dénomination les « Amis de l'Espagne » vient de se fonder une société qui a pour but de développer la sympathie multilatérale entre la France et l'Espagne ; à l'aide de conférences, réunions, etc. M. Anatole France en a accepté la présidence.

GLYCOMIEL
Goutte à base de Glycérine et de Miel anglais. Souverain contre les rougeurs de la Face, Grand Tube 1.60 (rouge), 37, Fr Polissier, Paris.

VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le port rationnel des Bas élastiques de V.A. CLAVERIE. Fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

ACCUMULATEUR POL
pour lampe poche se recharge plus de 100 fois. Une charge donne même durée d'éclairage continu que 4 piles sèches. Notice franco. — CRISTEL, ingénieur, Rouen.

FORCES INCONNUES
Avec la BAYONNETTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marc, Paris sur livre N° 37. GRATIS.

TISANE BONNARD
0.50 la boîte toutes Pharmacies. LAXATIVE PURGATIVE

INOUI

Vous n'aurez pas un **RHUME de CERVEAU** cet hiver si, au moindre accès, vous prenez 2 pilules de **NOBIAL** car il disparaîtra comme par enchantement, sans aucun malaise. PHARMACIE NORMALE DE PASSY, PARIS. Envoi franco contre 4 fr. 95. Toute pharmacie vous les procurera.

Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens
reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. BELSER, 144, rue de Tocqueville, Téléphone Wagram 93-40.

L'HIVER Le plus puissant médicament. Goutte excellent — Bonne Digestion. C'est la **MORUBILINE** en gouttes concentrées et filtrées. Convalescents, Anémiques, Tousseurs, Bronchitiques, Tuberculeux, etc. 1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis. PHARMACIE du PRINTEMPS, 23, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

APRÈS et ENTRE les REPAS
PASTILLES VICHY-ÉTAT
HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC Boîtes de 0'60 — 1^{re} — 2^{me} et 5^{me}.

SAVONS DE MARSEILLE
Savon « Le Plant », caisses de 50 et 100 kg. Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille-Saint-Just.

Maladies de la Femme
La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins et autres maux qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent. La

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage.

Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et de décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies intérieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hé-morroïdes, les Varices, Phlébites, Hémorroides, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements et éviter les accidents et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps. La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAJ. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt. Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAJ. DUMONTIER (Notice contenant renseignements gratuits) 285

LE LAXATIF IDÉAL, ACTIF ET DOUX

RÉALISÉ PAR LE **Pruneau Médicinal d'Agen**

LAXATIF FRIANDISE AUX FRUITS NATURELS

Depuis des siècles, la Prune d'Ente ou PRUNEAU D'AGEN donne d'excellents résultats contre la CONSTIPATION.

Mais dans le PRUNEAU MÉDICINAL D'AGEN, ses bienfaisantes vertus laxatives sont suractivées par une préparation heureuse. C'est une MÉDICATION PARFAITE. Le PRUNEAU MÉDICINAL D'AGEN produit une purgation certaine, douce, sans coliques ni fatigues pour l'estomac. — Il décongeste, décongestionne, décongestionne l'organisme.

La boîte de Pruneaux : 0 fr. 90 franco par poste. — Dans toutes Pharmacies.

Gros : DROGUERIE CENTRALE DU SUD-OUEST. — Maisons G. THOMAS, AGEN

DÉTAIL : PHARMACIE CH. ROULLIÈRE, 44, rue Montesquieu, AGEN

A PARIS, PHARMACIE PLANCHÉ, 2, rue de l'Arrivée (Gare Montparnasse)

« Il est ridicule que tu ne fasses pas tes propres vices, ce qui est possible, et que tu fasses ceux des autres, ce qui est impossible. »
MARC-AURÉLE.

EXCELSIOR

« Ne prends pas les choses comme les juge celui qui t'offense, ni comme il veut que tu les juges ; mais vois-les comme elles sont en réalité. »
MARC-AURÉLE.

LE GÉNÉRAL MAUDE QUI VIENT DE MOURIR

UN TANK DANS LES RUES DE NEW-YORK



LE GRAND CHEF ANGLAIS (A DROITE), SE PROMENANT DANS BAGDAD
Nous avons annoncé hier la mort du lieutenant-général Maude, commandant en chef de l'armée britannique en Mésopotamie. Le conquérant de Bagdad était âgé de cinquante-trois ans. Les brillants succès de ses troupes lui avaient valu les félicitations du roi.



IL CIRCULE PAISIBLEMENT AU MILIEU DES TAXIS ET DES "BUS"
Les Londoniens, qui purent dernièrement contempler un tank défilant dans la ville, ne furent pas les seuls à bénéficier de ce privilège. New-York a eu également la visite d'une "Crème de Menthe", qui prit place dans un long cortège et fut exposée au Central Park.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au **Coaltar Saponiné Le Beuf** d'être admis dans les **Hôpitaux de Paris**, en font un produit de choix pour les usages de la **Toilette** : **Ablutions journalières ; Lotions du cuir chevelu** qu'il tonifie ; **Soins de la bouche ; Lavage des nourrissons**, etc.
DANS LES PHARMACIES
Se méfier des nombreuses imitations



PETITES ANNONCES ECONOMIQUES DU MERCREDI

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)
11, boulevard des Italiens (2°)
Entree particulière
Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmim-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

Nous rappelons que, par décision gouvernementale prise dans un but de sécurité nationale, les « PETITES ANNONCES » doivent être soumises au préalable au **VISA DU COMMISSAIRE DE POLICE** au lieu de résidence de l'auteur de l'annonce.
Les personnes qui ont à faire paraître des « Petites Annonces » devront présenter auparavant leur texte au commissaire de police de leur quartier, à Paris, et, en province, au commissariat spécialement désigné à cet effet par la préfecture.

DEMANDES D'EMPLOI 1 fr. la ligne.
Pourvues, Tailleur p. dames à façon. Réparations, transformations. Fourrures. Nicolas, 5, rue Bourdaloue.

Ayant petit capital, je cherche association ou ou gérance importante Paris, département limitrophe. Utiliserai diplôme, acquiescerai références. Dufour, 28, avenue de la Gare, Calais.

Steno-dact, demande cour. ou cop. pour soir, préf. Journal ou litt. Sallenave, 34, rue Drouot.

Demouille bien au courant travaux de bureau (spécialement banque), désire place stable. Bonnes références. — L. M., 18, rue de la Cerisaie.

Dame 30 ans, instruite, donnerait leçons de français, ferait écritures ou accepterait place de secrétaire ou autres. M. Becker, bureau 118, Paris.

GENS DE MAISON 4 fr. la ligne.
On demande nourrice saine pouvant faire, en cas de besoin, un peu cuisine et ménage. Maier, 20, rue Berteaux-Dumas, Neuilly.

OFFRES D'EMPLOI 4 fr. 50 la ligne.
A dem. jeune homme pr débiter bureau et faire courses. Sté Palmer, 24, Bd de Villiers, Levallois.

Dames et Messieurs instruits peuvent se créer situation honnêtement, discrètement n'importe où. Ni capitaux, ni représentation. Aurora C°, 89, New Oxford Street, 89, Londres W.C.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS 2 fr. la ligne.
Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

LEÇONS 4 fr. la ligne.
Diano. Excellentes leçons 10 fr. par mois. Français, 1, prix modérés. — 99, boulevard Voltaire, Paris.

Leçons piano, solfège. Gannon, 37, r. d'Amsterdam.

Anglais. Leçons sérieuses, 3 fr. l'heure chez elle. Miss Wonnacott, 32, r. d'Als-Pères (7°). H. réf. STENO-DACTYL. Jr sr, Mme Buel, 8, Bd St-Martin.

ORTHOGRAPE style, instruction complètes à tout âge ; méthode rapide, 10 francs par mois. Mmes Donon, 148, rue Lafayette.

Cours de chant gratuit, Mairie VII, mercredi, 6 h. Angl. exp. don. leq. méth. rap. Hubert, 9, r. St-Dider.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.
SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'ECOLE PIGIER, 39, r. de Rivoli, 19, boulevard Poissonnière, 147, r. de Rennes, Paris.

ECOLE ROY, 7, rue Lagrange, Paris (2°). Sténographie, Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

POUR DEVENIR PIANOPIANISTE ...
COURS SINAT DE PIANO par correspondance ou oral. Permet d'étudier seul avec beaucoup de profit, donne virtuosité, sûreté de jeu, lecture à première vue, fait tout comprendre.

COURS SINAT D'HARMONIE pour composer, improviser, indisp. à tout musicien. Prépa au programme gratuit et franco. — L.-R. SINAT, 6, carrefour Odéon, Paris.

PENSIONS DE FAMILLE 4 fr. 50 la ligne.
JUAN-LES-PINS (A.-M.). Ed. Lecocq, Vie de famille. La Napoule, près Cannes : Pension de famille. Bons soins. S'adresser ou écrire Villa Bel-Air.

FLEURS ET PLANTES 4 fr. 50 la ligne.
Paniers fleurs. Ed. Lecocq, Juan-les-Pins (A.-M.).

HOTELS Paris
HOTEL des ARCHIVES, 8, r. du Platre. T. le conf. Ch. bien chauff. dep. 4 fr. Rest. Pens. dep. 9 fr.

HOTEL CRILLON Place de la Concorde.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

HOTEL ROCHAMBEAU, 4, rue La-Boétie (Madeleine-grands Boulevards). — Confort. Pension.

LOCATIONS 4 fr. 50 la ligne.
Grand appartement au 2° s. rue : salon, s. à mang., 3 belles chamb., galerie, bain, asc. Exceptionnel. 1.700 net. 116, rue de la Convention (Nord-Sud).

Parmain. Villa meub. sal. s. m., 3 ch. m., 1 ch. dom., cab. toil. cuis., eau. gaz. Boulevard, Parmain (S.-et-O.).

Isle-Adam. Jolie villa meub. : chauff. cent., 2 sal., s. à m., 4 ch. m., 2 dom. s. bain toil., 2 cab. toil., bel. cuis., garage, eau. gaz, jardin. Boulevard, Parmain (S.-et-O.).

Jeune ménage cherche logement à Paris, 500 à 600 francs. — Ecrire G.-R. Rabiant, 39, rue de Charonne. Tél. Roquette 70-03.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.
Bords Loire, gde ligne P.O., banl. ville, Propriété de style mod. 48.000 fr. Morais, 24, rue de la République.

ALIMENTATION 4 fr. 50 la ligne.
VIN rouge Poitou, excellent, 300 fr. la barrique. Franco gare acheteur, congé payé. Echant. 0,75. Ecrire : Bourreterre, vins, Poitiers (Vienne).

Drumaux d'Agen 1917. Postal dom. 3 kgr. 13 fr. 5 kgr. 19 fr. Cont. mandat, Bourai, Gourdon (Lot).

Huile d'olive surfine, le postal de 10 litres, 39 fr. Dattes de la transparente, le postal de 10 kgs, 20 fr. 5 kgs, 11 fr. Rendu franco. Mathieu Timothé, 103, rue de Portugal, Tunis. Les envois de dattes ne sont exécutés que contre mandat-poste.

SAVON extra, postal 10 kil. 26 fr. Huile décolorée, postal 5 lit. 23 fr. 50. fr. mandat 2 % d'escompte. Ecrire J. Freissinier-Dominguez, Salon (B.-du-Rh.). Echantillon contre 0 fr. 60.

CHIDRE nouveau, garanti pur jus, 1° cru 25 francs l'hectolitre dans l'ait acheteur. — Groult, cultivateur, Cérances (Manche).

Tignes sèches garanties 1° choix, marque réputée. Ma Main, 1° franco dom. postaux 5 kilos 40 fr. 10 kilos 45 fr. Contre remboursement 1 franc en plus par colis. — Edouard Mamain, Alger.

CHIDRE nouveau, garanti pur jus, 1° cru 25 francs l'hectolitre dans l'ait acheteur. — Groult, cultivateur, Cérances (Manche).

Huile d'olive pure s. goût, la meilleure, 10 l. 38 fr. franco contre mandat ; par rembour. 40 fr. M. Halimi, dattes Tunis, fournisseur de S.A. le Bey, méd. d'arg. G. M. Conc. agric. Paris 1914, Londres, Gand.

Huiles d'olive extra vierge s. goût. Bid. 10 lit., 41 fr. 14. Saisons Sahel tunisien, cois 10 kil. 29 fr. rendu dom. c. remb. 1. J. Sitruk, 6, r. des Glaciers, Tunis.

Huile et SAVON extra du Sahel tunisien. Huile vierge sans goût, bidon 10 kilos, 40 francs. Savon vert, qualité super. postal 10 kilos, 30 francs. G. Maurice, 7, rue d'Espagne, Tunis.

VINS Corbières, Minervois, Rouss, Bies, Banyuls, Muscat, Frontignan, doux, nat. d'orig. Bordx en fûts et en bout. J. Avesque, St-Mamert (Gard).

Cidre supérieur. La pièce 220 litres, 90 francs. Antoine, Le Mans (Sarthe).

Cidre doux. 45 francs la barrique. Pommes de terre. Boyard, Dinard.

POMMES DE TERRE. Paysan vend sacs 50 kilos franco domicile. Prix très avantageux. Marlin, Sernaise (Maine-et-Loire).

BEUERRE Isigny extra, post. 10 k. 76 fr. ; 5 k. 39 fr. le cent. mand. Cont. rembour. 4 fr. en pl. Se hâter. Hausse p. Pommes table 100 k. 25 fr. 50 k. 13 fr. n. gare départ. Girault, Equeurdreville (M.).

OCCASIONS 4 fr. 50 la ligne.
Acheter. b. mobil. March. abst. Kleid, 32, Bd Voltaire.

LIVRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaires. Girardot, 19, rue Mironne (Elysée).

Pierres briques extra 5 m/m long, 3 fr. la douz. le cent. 16 fr. franco mandat-poste. Goulard, 13, rue Trois-Mages, Marseille.

Collectionneur vend 5 francs lot timbres-poste coté 150 fr., cause guerre, Goulard, Champigny (Seine).

Luxueuse VOITURE D'ENFANT : Mail-Car transformable, état neuf, avec accessoires, 450 francs. Baron, 1, avenue Félix-Faure, Paris (15°).

Cartes postales, Papeterie, Articles pour Militaires. Tarif gratis. G. Bénézet, 4, r. de la Reynie, Paris.

Solde lot fausse bijout. art. papeterie. Marché St-Jacques, 10 h. à midi. Bénard, 118, r. Bagnollet.

On achèterait d'occasion armoire, de préférence armoire anglaise teintée acajou. Ecrire détails : René Castelnau, 29, boulevard des Italiens.

COUTURIÈRES 2 fr. la ligne.
Grande couturière, spécialité Tailleurs, Robes et Manteaux ; prix modérés. Mile Marchand, 20, rue du Cherche-Midi, Paris (VI°).

CHIENS 2 fr. la ligne.
ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, 47 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Montreuil (S.), téléphone 243. Centaine chiens policiers très races : chiens guerre et fox ratiers. Chiens luxueux ; prix avantageux. Expédition tous pays. Garanties. English spoken.

Critons bruxell., jeunes et adultes, loulous nains. Giamy, 44 b. r. de la Voite, Paris (face mét. Vincen.).

Critons bruxellois, papillons, loulous Poméranie, bergers allemands gris loup, chiots et adultes. 2 à 5 heures, 14, rue de Liège, près gare St-Lazare.

Célev. loulous nains, min. ttes nuances et blancs ; Gnombrich. Chiots merv. Dix boules neige et noir, pur, adulte 1.250 gr., idéale. — Longeon, Lisieux.

Polières dressés ou non, fox ratiers, loulous, toy chiens saint-germain, etc. Procure tous chiens, expédie tous pays, vend confiance. Chien National, 6, impasse des Sureau, Saint-Maurice (Seine), téléphone 1.

On cherche pour saillie joli petit loulou blanc miniature ayant pedigree. Ecr. R. Castelnau, Commerce et Industrie, Bd des Italiens, 29.

CHENIL-ECOLE KLEBER
DRESSAGE de Bergers français et étrangers.

Police, Garde, Défense, Chasse, Contre-Braconnage. Dressage particulier à forfait. Pension — 47, rue Kleber, Saint-Ouen.

CHEVAUX, VOITURES ET HARNAIS 2 fr. la ligne.
Chevaux à louer. 10, passage Genty, Roquette 72-85.

AUTOMOBILES 2 fr. la ligne.
A vend. 3 autos, 2 châssis 1914. 10, Bd Courcelles, Paris.

80 autos luxe et gros camions à vendre ou louer. Achat cpt. 6, rue Raspail, Levallois (tel. 555-25).

A vendre, cause maladie camionnette Panhard 800 kilos, embrayage métal., pédale à poussoirs, excoit. état mécaniq., carrosserie, bache, type milit. 5.200 francs. Lemoine, 64, rue des Entrepreneurs.

Torp. Chenard-Walker 12 HP 1911, rem. à neuf, repos dep. gnerie, acc. ont. complets. Vis. sur rend.-vs. Lebrun, 59, rue de Mantes, Saint-Germain-en-Laye.

Belle Torpedo 12/15 HP Charron. Pour visiter : Garage Belliard, 13, rue Dugommier, Paris (12°).

CAPITAUX 2 fr. la ligne.
INTERESSANTE ET SURE SPECULATION DE GUEIRE. — Tout capitaliste peut actuellement acheter à prix bien au-dessous de leur valeur des terrains Côte d'Azur merveilleux, situés bord mer, qui, des la paix, en raison de leur situation except. idéale pr les soins du visage, souverain cont. rides. Envoi feo d'un tube échant. avec formule pr faire un extrait de rose de l'île et un lait de beauté c. 1 fr. 50 adressé à Ch. Bey, 11, r. Théodore-Deck, Paris (15°).

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.
Petite fabrique épingles, brides et boutons, cause de 15 à 17 hres. Bénard, 118, rue de Bagnollet (20°).

ELEVAGE 2 fr. la ligne.
Pour vous créer sérieux revenus par petits élevages lucratifs, écr. à O. Poterlet, à Lisieux (Calv.).

DIVERS 2 fr. la ligne.
TOUTE FEMME soucieuse de son intérêt doit employer LA VERITABLE ESSENCE de Géranium Rosa d'Algérie pour faire soi-même ses extraits et eau de rose triple super. Parfum extrêm. pénétrant. Idéal pr les soins du visage, souverain cont. rides. Envoi feo d'un tube échant. avec formule pr faire un extrait de rose de l'île et un lait de beauté c. 1 fr. 50 adressé à Ch. Bey, 11, r. Théodore-Deck, Paris (15°).

Le vrai moyen d'être heureux vous est donné par « LE BONHEUR EXISTE ». Envoi feo 1 fr. 65 à Regault, 30, rue Chaligny, Paris.

BEAUTE, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois. LASMARTRES, 28, rue Vauquelin, Paris (5°).

CHAUFFAGE CENTRAL, eau, vapeur. Installation, réparat., Duquenois, 172, av. J.-Jaurès, Tél. 65-60.

Capitaine demande domestique qui enverrait tous jours illustrés parisiens ou vieux livres, serait également reconnaissant à qui lui procurerait de vieux disques de phonographes ayant cessé de plaire, qu'il ferait prendre à l'occasion par permissionnaire. Trutet, 62, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris (9°).

GRAPHOLOGIE 2 fr. la ligne.
CARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chronologie. 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. — Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5°).

VILLEGIATURES
La Côte d'Azur

BEAULIEU Pension de Londres. Gd jdr. St. élév. Transp. P. 10 à 15 fr.

CANNES HOTEL SUISSE, face la mer. Position cent. Jardin. Prix mod.

CAP-FERRAT Le GRAND-HOTEL. Le plus grand confort. Magnifique situation entre NICE et MONTE-CARLO.

GRASSE HOTEL-PENSION BEAUSOLEIL

Grand jardin, chauff. central. Appartem. complets. Pension : 10, 12 francs, etc.

HYERES GRAND HOTEL DES PALMIERS. La plus belle situation. Confort.

LE TRAYAS-ESTEREL Centre tourisme. — Le GRAND HOTEL 1° ordre. Guichard, propriétaire.

MENTON GARAVAN. Grand Hôtel 1° ordre. Situation tranquille et familiale.

MENTON HOTEL MONTELEURI, 1° ordre. Plein Midi, d'été quart le pl. abrité.

MENTON ROYAL WESTMINSTER. Le pl. moderne. S. la Promenade. Grand jardin, plein Midi. — Prix modérés.

MENTON SAVOY-HOTEL et Saint-Georges. Confort moderne. Maison française.

MENTON Cèch. station 10 min. Monte-Carlo. HOTEL VENISE et CONTINENTAL 1° ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arrangements.

MONTE-CARLO (Beausoleil, 1°) HOTEL SUISSE. Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.

MONTE-CARLO BRISTOL-MAJESTIC. Condamine. Face mer. 2 m. Casino.

NICE -CIMIEZ RIVIERA-PALACE

Séjour idéal. — Parc de 30.000 mètres. Service d'autobus entre l'Hôtel et le Casino.

NICE ALEXANDRA-HOTEL. Dernier confort. Situation unique centre. Grand jardin.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUEL. Directeur : J. ALBERT, de Vichy.

NICE ASTORIA. Hôtel des Allées. Plein Midi. Confort moderne. Grand jardin.

NICE L'ATLANTIC. Le plus récent. Grand confort.

NICE HOTEL CARABACEL, quart. Cimiez. Sur jardin. Plein Midi. Confort moderne.

NICE HOTEL COTTA, entièrement remis à neuf. Centre. Cuisine renommée.

NICE GRAND HOTEL DE PARIS. Tout confort. Eau courante. Plein Midi. Grand jardin.

NICE Le GRAND PALAIS et son HOTEL. Bd de Cimiez. Aménagé spécialement pour long séjour. Tout le confort. Restauration bourgeoise.

NICE HOTEL GRIMALDI. Dern. confort. Séjour d'automne. Recommandé aux familles.

NICE HOTEL DU LUXEMBOURG. Promenade des Anglais. — Ouvert toute l'année. HOTEL DES ÉTRANGERS. Même propriétaire.

NICE HOTEL NEGRESCO. Promenade des Anglais. Ouverture depuis le 1° novembre.

NICE HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE PENSION BRITANNIA, 19, aven. Aubert. Jolie sit. Excell. cuisine. Confort. Dep. 3 fr.

NICE HOTEL PETROGRAD. Prom. des Anglais. Gd jardin. T. confort.

NICE HOTEL RICHMOND ET DE RUSSIE. Grand jardin. — Plein Midi. — Confort.

NICE HOTEL SAINT-BARTHELEMY. Position unique dom. ville. Gd jardin. Plein Midi.

NICE HOTEL WEST-END. Promenade des Anglais. Confort. moderne.

NICE HOTEL WESTMINSTER. Le plus central, promenade des Anglais. Confort moderne. Cuisine française. F. Rebetez, 19°.

NICE SPENDID-HOTEL, boul. Victor-Hugo. Gds appartem. av. salles bains et W.C.

NICE WILLIAM'S HOTEL. Le plus moderne. le pl. confortable des meubles du littoral.

NICE CIMIEZ. WINTER-PALACE. Des plus modernes. Jardin magnifique. Jcs. Auld.

NICE LA COTE D'AZUR et les Alpes Françaises. — publie chaque semaine la Liste officielle des Étrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour l'année.

La Montagne
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.) Établissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur.

La Gérant : VICTOR LAUVERGAT.
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Voltaire.